

התאחדות המורים



PEAU BLEUE
LE VINTAGE À REDECOUVRIR

COMMENT BIEN PÊCHER LES ÉPAVES

6,20 € - MENSUEL N° 395 - 5-Juin 2018

L 19761 - 395 S - F: 6,20 € - RD



BELGIUM : 6,400 € - DOM 5 : 7,30 € - ESP-PORTELAND IT : 7,20 €
 POL 5 : 3,000 CFP - POL 8 : 3,900 CFP - CAL 5 : 565 CFP
 THAISE : 14 THB - IND : 8,20 € - MAROC : 75 MAD

Pêcher les épaves

Des milliers d'épaves, vestiges des guerres ou victimes d'avaries, sont répertoriées sur les cartes marines. Petit tour d'horizon pour trouver et bien exploiter ces coins de pêche à gros poissons...



Texte et photos
Guillaume Fourrier



Une épave dans l'immensité de l'océan est un point d'attractivité de faune et de flore marine. Sur ces structures plus ou moins volumineuses, les algues, coquillages et coraux se développent. De nombreux petits poissons y élisent domicile au fil de la saison en fonction de la température de l'eau. Cette densité de poissons concentrés au-dessus de l'épave est une aubaine pour les plus gros qui s'offrent des festins parfois pharaoniques.

En outre, les vastes espaces inoccupés du bateau immergé permettent aux poissons carnassiers de se protéger du courant. Ainsi, un trou de 3 mètres de large peut abriter un banc de congres qui ne laisseront apparaître que leur tête et ne sortiront qu'à l'éclat de courant. La cabine ou la cale d'un gros cargo peut accueillir des milliers de bars ou de lieus.

Chaque épave a son histoire, ses origines, ses caractéristiques. Parmi elles, la profondeur est l'une des plus importantes pour cibler une espèce de poisson en particulier. Sur une épave peu profonde on trouve du chinchard, du bar, du lieu jaune juvénile, du maquereau et sur une épave profonde on peut croiser du lieu, de la morue, du mérout voire du sabre en Méditerranée à plus de 100 mètres de fond. La profondeur de la carcasse se lit sur une carte marine. Savoir lire et comprendre une telle carte est un prérequis indispensable. Sur les 20000 bateaux disparus dans les eaux territoriales françaises, 5000 épaves et obstructions sont répertoriées sur les cartes officielles. Une quantité conséquente qui laisse un choix confortable pour dénicher un coin de pêche magique.

La source principale de renseignements de ce listing est le SHOM, acronyme de « Service Hydrographique et Océanographique de la Marine ». Sous la tutelle du ministère de la Défense, le SHOM a pour mission principale et historique la connaissance des fonds marins qu'il représente sur des cartes marines et des bases de données. Parmi ces dernières, le SHOM constitue un listing des épaves connues sur les eaux territoriales françaises. Toutes les coordonnées géodésiques ne sont

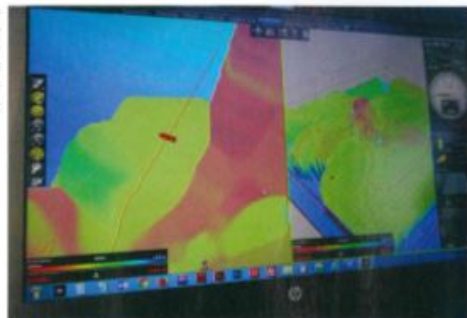
pas précises. Certaines positions proviennent du signalement d'un bateau victime d'une avarie qui n'a jamais été retrouvé au sondeur par la suite. D'autres indiquent des épaves totalement délabrées ou ensevelies. Cinq niveaux de précision sont communiqués : 1 à 10 m, 10 à 100 m, 100 à 500 m, 500 mètres à 1 mille et 1 à 5 milles. Je ne fais pas référence à l'existence d'un chalutier noté avec un degré de précision de 0,2 à 1 m, il n'en existe qu'un seul. Avec les deux premiers niveaux de précisions listés (entre 1 et 100 m), on peut sérieusement envisager de trouver l'épave.

A partir de 100-500 mètres, il est beaucoup plus difficile de mettre la main sur la carcasse supposée être dans les parages. Les technologies de balayage latéral permettent aujourd'hui de sonder efficacement à la recherche

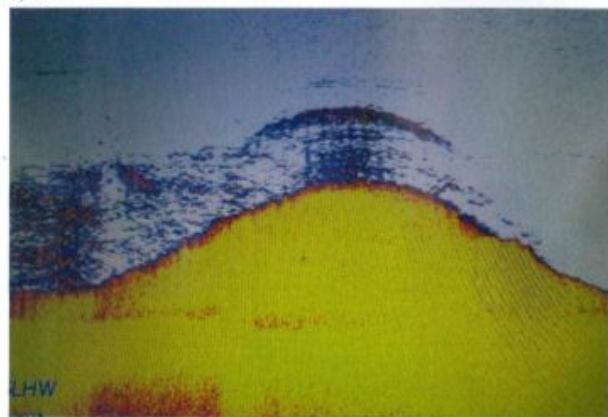
d'une épave pour détecter sa présence ou non. En avançant, on sonde à plusieurs dizaines de mètres de chaque côté du bateau. A l'apparition d'un relief douteux sur l'écran du sondeur à balayage latéral, on positionne le curseur dessus et on enregistre le point GPS. Il ne reste qu'à passer sur ce point désormais affiché sur la cartographie électronique. Dans la vie d'un navigateur, au fil des années, il arrive de faire une bonne rencontre et d'avoir entre les mains les coordonnées d'une épave non répertoriée au SHOM. Si la carcasse en question se révèle poissonneuse, mieux vaut rester discret et préserver cette zone de refuge.

A partir de trois bateaux sur zone, le spot devient rapidement connu sur le port d'attache. Ces points GPS précieux sont souvent bien gardés par quelques pro-

Les ordinateurs et tablettes peuvent aujourd'hui optimiser la vision des fonds sur le logiciel Time Zero.



Voici une belle détection au sondeur en amont de l'épave.



« Pour brider les gros carnassiers, prévoyez une canne assez ferme, dans un grammage supérieur à 10-40 g. Un débutant s'orientera vers 20-80 g. »

fessionnels, marins pêcheurs ou plongeurs. Les plongeurs ne font qu'observer ce vestige du bateau « secret » et les marins pêcheurs, la plupart du temps, évitent cette structure pour ne pas détériorer leurs filets.

La profondeur de la carcasse donne de précieuses indications sur les espèces que l'on va y trouver. Les carnassiers que nous recherchons se positionnent à différents étages de profondeur, par exemple un sabre fréquente des fonds de plus de 80 m, une morue est à l'aise dans 30 à 60 m et un bar souvent dans moins de 30 m.

Dimensions, orientations et concentrations

Outre la profondeur d'évolution des poissons, la taille de l'épave montre la capacité d'accueil de ce coin de pêche. Une petite carcasse peut être intéressante pour les petits poissons ou pour les gros Gadidés qui ne vivent pas forcément dans les structures mais parfois en périphérie. Si généralement les très grosses épaves

Cartographie du SHOM Symboles des épaves

Parmi tous les symboles cartographiques du SHOM, je vous propose ce condensé spécifique aux épaves. En complément, n'hésitez pas à jeter un œil sur les sédiments qui caractérisent les fonds voisins d'une épave. R (Rock) pour roche, S (Sand) pour sable, M (Mud) pour vase, Sh (Shells) pour coquillages, nombreuses sont les indications sédimentologiques qui peuvent aider à comprendre pourquoi telle ou telle espèce habite telle ou telle épave.

Sur la carte SHOM, on repère une épave ainsi :

- ▲ Epave émergente (en permanence à basse mer).
- ⬢ Epave immergée de brassage incertain, supposée couverte de moins de 20 m d'eau.
- ⬢ Epave immergée de brassage incertain, supposée couverte de plus de 20 m d'eau.
- ⬢ Epave immergée dont le point culminant est connu (ici à 35 m de profondeur).
- ⬢ Obstacle à la place de 90° - Obstruction (une obstruction est parfois une épave ou un marqueur d'épave).
- ⬢ Vestiges d'une épave ou autre zone de fonds malaisins, non dangereux pour la navigation mais qui constituent un danger pour le mouillage, le chalutage, etc.

SYMBÔLES COMPLÉMENTAIRES INDICANT LE NIVEAU DE PRÉCISION :

- ⬢ Surflottage : Epave dont le brassage connu a été contrôlé à la drague hydrographique ou par un plongeur.
- ⬢ Surflottage : Epave de profondeur incertaine mais estimée être supérieure à la profondeur indiquée.
- ⬢ A côté d'une épave de profondeur connue : Sonde Douvroux.
- ⬢ Position Approchée/Approximative.
- ⬢ Position Douvroux.
- ⬢ Existence Douvroux.
- ⬢ Epave signalée (parfois avec l'accès au renseignement), mais non confirmée (Rapport "Reported").

du large de la façade Atlantique concentrent lieux jaunes, morues voire lingues, les petites épaves peuvent parfois réserver des surprises. Les bancs de lieux vivent couramment juste au-dessus de la structure, et non à l'intérieur. J'ai déjà rencontré, notamment avec le guide de pêche Yannick Deslandes à La Rochelle, des concentrations de très gros lieux sur de petites carcasses isolées au grand large. Des carcasses que je n'aurais probablement jamais visitées par moi-même. Les morues savent se contenter de petites carcasses, mais elles se comportent différemment. Elles s'éparpillent autour de cette dernière sur les fonds riches en nourriture, par exemple les ophiures, coquillages ou crustacés, mais aussi tous les petits poissons de passage.

Les épaves de grande taille sont prédisposées à devenir de véritables immeubles rassemblant de nombreuses espèces et une vie aquatique extrêmement riche. Reste à vérifier l'orientation par rapport au courant et l'état des structures. Une épave de 15 m de hauteur avec des contours bien en place est difficile à pêcher, d'autant plus si des morceaux de filets sont étendus sur l'épave...

La hauteur de l'épave est donc importante. Elle révèle le potentiel du volume pouvant accueillir des bancs de poissons plus ou moins vastes. Sur la carte marine, un chiffre indiqué dans le symbole de l'épave indique son point culminant : c'est le « brassiage ». Observez la profondeur aux alen-

tours de l'épave notée « fond voisin » sur les fiches descriptives des épaves. La soustraction de ces deux nombres donne la hauteur de l'épave. En d'autres termes, « hauteur de l'épave » = « fond voisin » - « brassiage ». Cette caractéristique de l'épave est parfois directement indiquée sur le listing des épaves du SHOM mais un coup d'œil sur la carte marine vous permet désormais de la deviner. La longueur est aussi importante, une épave de plus de 80 m peut abriter des bancs compacts de carnassiers.

Les épaves : un point de passage

Comme vous l'imaginez, l'éloignement et l'isolement de l'épave, sa position sur un itinéraire de migration pour la reproduction, un courant particulier sur la zone ou la proximité d'un banc de sable sont autant de facteurs qui peuvent faire d'une petite épave un bon coin de pêche à un moment de l'année.

Il peut s'agir d'un passage de lieux ou de bars qui ne dure que trois semaines ou un mois. Il faut être au bon endroit au bon moment. Pas facile lorsque l'on ne prend le large qu'une poignée de fois dans l'année et quand on sait la quantité d'épaves existant dans nos océans.

C'est là que le réseau de camarades de pêche sur la zone a toute son importance. Aussi, avec l'expérience, on constate que les lieux de passages sont cycliques, les périodes d'activité sur ces épaves se répètent chaque année, avec un décalage possible de plus ou moins dix jours selon la météo et la température de l'eau.

Un exemple, si l'hiver a été doux, les bars risquent d'arriver plus tôt sur une épave donnée où ils font une escale chaque année avant d'arriver à la côte. Notez bien que les bars reviennent de la fraie en début de saison systématiquement avec un mouvement de marée important, c'est-à-dire un coefficient qui atteint 90. Aussi, lorsque le banc fait une pause à 5, 10 ou 20 milles des côtes sur une épave, il ne s'alimente pas tout de suite mais deux ou trois jours après son arrivée. C'est ainsi que vous pouvez arriver au bon moment, voir une belle détection de bars au sondeur et n'enregistrer aucune touche, quel

que soit votre leurre, même avec le plus vigoureux des vifs. C'est bien compréhensible, après un effort physique intense et endurant, nous soufflons, récupérons, nous hydratons, avant de penser à nous alimenter. A l'échelle de l'effort que demande la migration des poissons, ils font un « break » important.

Revenons aux facteurs qui caractérisent une bonne épave. Une épave volumineuse est donc préférable et on ne s'interdit pas un détour sur un petit chalutier isolé au large qui peut accueillir ponctuellement des gros carnassiers. Je m'intéresse ensuite à l'orientation de l'épave. Si elle est orientée dans le sens du courant, les dérivés peuvent s'effectuer le long de l'épave : l'action de pêche est plus longue et les risques d'accrocs sont moindres. C'est une configuration idéale ! Une épave de 10 ou 15 mètres de hauteur orientée à 90° par rapport au sens de la dérive est plus difficile à pêcher. Dans ce cas je préfère mettre à l'eau quand l'épave apparaît sur le sondeur pour que la ligne arrive au fond sur l'épave. Ensuite il ne reste qu'à relâcher du fil juste derrière l'épave. Sur les détails donnés par le SHOM, d'autres éléments accessoires sont parfois fournis.

On peut alors lire « épave cassée en deux parties » ou encore « tronçons de X mètres et X mètres ». Dans ce cas l'épave est potentiellement bonne car elle dispose de cavités et brèches importantes pour accueillir ses habitants. Parfois les deux morceaux de la carcasse sont tellement volumineux qu'ils sont tous les deux répertoriés au SHOM comme s'il s'agissait de deux épaves distinctes. On peut lire aussi le type du bateau et son tonnage. Un type « grand cargo » (type) de « 4000 tonnes » (tonnage) est un bateau massif qui a peu de chance d'être réduit en miettes ou totalement ensablé. Un bateau de type « bateau de pêche » ou « trémallier » d'une dizaine de tonnes est facilement perdu sous un fond vaseux et sa durée de vie est plus courte, surtout si la coque est en bois de qualité moyenne. L'année du naufrage est un facteur indiqué également, beaucoup d'épaves datent des guerres 14-18 et 39-45 ou résultent de tempêtes. Une épave de 14-18 ou 39-45 a laissé



« Beau temps et mer d'huile
sont les conditions parfaites
pour assurer des dérivés
précises sur épave. »

Le point météo

Les conditions idéales

Les conditions idéales pour pratiquer ces coins de pêche sont une mer d'huile, un vent faible voire nul et un courant modéré. Pour pêcher ancré, il faut un minimum de courant afin de maintenir les lignes derrière le bateau, dans l'axe.

En dérive, un courant de 1 à 1,5 nœud est idéal pour balayer le poste efficacement. Le moindre vent latéral ou opposé au vent devient une vraie contrainte. Il est alors difficile de ressentir le contact avec le leurre, le fond ou de détecter les touches.

Le point météo s'effectue sur Internet via deux sources : l'une officielle, l'autre astucieuse.

La météo marine Météo France reste la source officielle. Le bulletin « côtier jusqu'à 20 milles » donne une tendance sérieuse de la journée. Seulement, c'est un bulletin détaillé à la demi-journée, au mieux. Pour plus de détails, l'astucieux Windguru.cz offre les bulletins météo de la semaine par tranches de 3 heures. Nous avons alors un aperçu du moment précis où le vent s'arrêtera ou se renforcera. Il est judicieux de consulter les deux sources pour croiser les données.



Le baitcasting est idéal pour les pêches à l'aplomb du bateau sur épave. Plus besoin d'ouvrir le pick-up, un simple appui du pouce sur le moulinet libère du fil.

des dizaines d'années à la faune et à la flore pour se développer et a pu devenir une zone de frai pour certaines espèces. Il est fort probable que des individus nés sur une épave (ou autre habitat) y reviennent chaque année à une même période à l'âge adulte.

Voici quelques généralités qui vous permettront d'identifier les épaves au meilleur potentiel « gros carnassier ». Les épaves dans 30 à 80 mètres de fond sont susceptibles de regrouper du gros lieu jaune ou de la grosse morue. Plutôt 35 à 50 m pour les gros lieus et plutôt 40 à 60 m pour les grosses morues. Les carcasses situées entre 10 et 25 mètres de fond sont bonnes pour le bar. Sur les carcasses situées dans 25 à 30 mètres de profondeur, les bars, maigres, morues et lieus jaunes peuvent cohabiter. Les lieus jaunes laissent alors les bars et maigres chasser dans le courant et ils entrent en action lorsque le courant a totalement stoppé. Ce relai sur les moments d'activité permet parfois d'enchaîner

des poissons variés sur un même poste. Les tacauds aussi mordent généralement à l'épave lorsqu'il n'y a plus de courant. En février et mars, les lieus et morues prennent possession des épaves avant les bars et sont actifs même dans le courant ! C'est une période vraiment stratégique pour capturer les plus gros spécimens hivernaux. Les jolis maigres se prennent souvent entre 15 et 30 mètres et j'en ai pris sur des épaves jusqu'à 50 mètres de profondeur. Lorsque de gros maigres sont présents sur une épave, seuls quelques gros bars de plus de 3 kg se permettent de prendre une part du butin. En effet, les petits labrax peuvent être victimes de maigres de 10 à plus de 30 kg, par confusion avec les proies brillantes ou volontairement pour s'en nourrir !

En dérive ou au posé

Ce sont des généralités, car la présence d'espèces sur telle ou telle épave n'est pas toujours explicable et il est indéniable

qu'il faille battre du terrain pour trouver les bons coins de pêche. On pêche les épaves en dérive ou au posé. Il faut mettre l'ancre bien en amont de celle-ci. Une fois au-dessus de la carcasse, il faut prendre le cap face au courant et avancer entre 150 et 200 m. On laisse filer le cordage jusqu'à être à 50 m de l'épave, dans l'axe de celle-ci. Reste à laisser filer les lignes qui arrivent au fond à 30 ou 40 m du bateau, soit juste devant l'épave. Ainsi, toutes les pêches au posé sont explorables. On peut viser de la daurade, du congre, du bar, du pagrus... Sur ces fonds accidentés, il faut prévoir au bout du montage un nylon plus fin jusqu'au plomb. Ce petit morceau de nylon fin, appelé cassant, sera le finissable en cas d'accroche sur le fond. Il permet de ne pas perdre le montage complet lorsque le plomb s'approche un peu trop des structures. Au posé, la ligne doit être dans l'axe de l'épave, c'est la clé de la réussite. Comme au broumé, l'amorçage est important. En arrivant, il faut amorcer 10 à 20 min tout en préparant

le matériel. Pour rechercher les petits poissons de fond tels que les daurades, on immerge un amorçoir qu'on laisse travailler au ras du fond. Il diffuse des effluves attractifs en continu. Les poissons visés vont alors remonter le courant pour arriver jusqu'aux montages. Cet amorçage peut rester actif longtemps.

Pour rechercher les plus gros carnassiers, on jette derrière le bateau des morceaux de poisson 20 min avant la pêche... Ces morceaux coupés aux ciseaux sont balancés à cadence régulière toutes les minutes ou toutes les deux minutes tout en préparant le matériel. On envoie généralement du poisson gras tel que le maquereau ou la sardine. Peu importe si les petits carrés de maquereau ou de sardine touchent le fond ou

« En Méditerranée, les Sparidés sont nombreux sur les carcasses. »

pas, ils font sortir les carnassiers de leur refuge : gros bars, congres, maigres...

Dans le courant, il faut utiliser un matériel assez robuste. Il est fréquent de devoir user de cannes 100-200 g avec une tresse de 0,25 à 0,30 mm et de bas de ligne en fluorocarbone 0,45 à 0,50 mm pour chercher de beaux poissons comme les bars, congres ou maigres... L'approche la plus évidente consiste à utiliser comme appât celui que l'on utilise dans le broumé et avec lequel on a attiré les carnassiers.

Autrefois, les pêches se faisaient essentiellement au nylon. Aujourd'hui, cet usage s'est raréfié et une tresse en 8 brins permet de pêcher avec un contact beaucoup plus direct. Une tresse en 8 ou 12 brins offre un rapport finesse/résis-

tance optimisé, elle subit beaucoup moins les contraintes d'un fort courant qu'un monofilament de même résistance.

Il en va de même pour les pêches en dérive. Avec de la tresse, le pêcheur est en contact direct avec le fond et ressent les moindres accrocs ou touches. Selon les espèces recherchées, on privilégie un leurre souple sur une grosse tête plombée, une cuiller ondulante ou un jig lourd. Aux appâts, un poisson vivant, un poisson mort, un crustacé, un blanc de céphalopode et bien d'autres eschus s'utilisent en dérive pour rechercher de nombreuses espèces, y compris la daurade. En dérive, aux leurres souples, jigs ou aux vifs, si le poisson ne mord pas au fond et que le sondeur montre de l'activité décollée du fond, n'hésitez pas à

faire évoluer la ligne à quelques mètres au-dessus du fond, voire à mi-hauteur pour rechercher le bar. Pensez à passer de chaque côté de l'épave, pas forcément dessus. Le passage sur la carcasse fait perdre pas mal de lignes alors qu'un passage au ras de l'épave suffit souvent à prendre du poisson en limitant grandement les risques d'accrocs sur le fond. N'oubliez pas de vous laisser dériver jusqu'à 100 mètres derrière l'épave car les bars en particulier sont parfois actifs loin en aval de la carcasse.

Pour être capable de dériver sur la carcasse ou au ras de cette dernière, il faut savoir positionner le bateau avec précision. Un placement de quelques mètres trop loin peut tout changer. Pour bien faire, il faut bien zoomer la cartographie électronique de manière à ce que la hauteur de l'écran représente 300 mètres de distance au maximum. Il faut alors faire une première dérive un peu arbitraire, moteur au point mort, le temps de préparer les lignes, les leurres... On observe le sens de dérive sur la carte et on se place à peu près à 150 m du point GPS en remontant dans l'axe de la dérive. Une fois le bateau positionné 150 m en amont, il ne faut pas couper le moteur. On met au point mort. Il reste alors une vitesse résiduelle,



Une longue épissette permet d'assurer le poisson même au-dessus du franc bord d'un bateau à cabine.

Pour les gros lieus, privilégiez les épaves marquées entre 35 et 50 m sur les cartes.



que l'on stoppe grâce à une marche arrière franche. C'est ce que l'on appelle stopper l'erre du bateau. En quelque sorte, on arrête l'élan que le bateau a pris, cet élan qui peut dévier la dérive de plus de dix mètres !

Détection au sondeur et sens de dérivation

Avant de mettre les lignes à l'eau pour la première dérive ou de mettre l'ancre, il est toujours bon de tourner au ralenti autour de l'épave, à 3 ou 4 noeuds, en quête d'une détection de poissons visible au sondeur. Si une telle détection est repérée, on marque le point pour y effectuer la première dérive ou pour mettre l'ancre. Une petite détection éparse au ras du fond signale quelques poissons autour du poste. Une détection de plusieurs mètres de haut indique un banc important de carnassiers. Plus cette apparence sur le sondeur est unie, plus la concentration de poisson est importante. En général, une matière rigide telle que la tôle d'une épave est représentée par une couleur unie, rouge le plus souvent sur les sondeurs couleur. Parfois la concentration de poissons est si dense que l'apparence de poisson est une boule dense de couleur rouge ou noir décollée du fond. Une grosse détection de bars peut s'étaler jusqu'à 100 mètres derrière l'épave !

Le sens de dérivation dépend du courant mais aussi du vent. Le vent n'entre quasiment plus en compte lors de courants puissants de plus de 3 noeuds. L'orientation du bateau a un impact non négligeable sur la direction que ce dernier va prendre, impact que l'on voit bien au GPS par un changement de cap lors de la dérive. J'oriente toujours le bateau à 90° par rapport au sens du vent pour éviter les rotations du bateau en

dérive. Ayant donc deux choix de sens, je l'oriente au mieux pour que mes matelots ne pêchent pas sous le bateau. Ceci est d'autant plus utile si vous avez une timonerie qui a une prise au vent importante. Avec un vent de dos à la timonerie, la dérive sera complètement déviée (effet « voile » au vent). Si vous vous arrêtez cap au vent, le bateau se positionnera à 90° au vent tout seul, mais vous devrez attendre d'être bien positionné pour pouvoir mettre les lignes à l'eau sans risquer de vous emmêler, c'est pourquoi un positionnement direct de travers permet une pêche plus efficace. Ceci est d'autant plus important pour une embarcation lourde ou possédant un V profond.

Pour déceler la présence des plus gros carnassiers, passez successivement des deux côtés de l'obstruction. Encore une fois, dans un courant établi il ne faut pas hésiter à dériver jusqu'à 80 ou 100 mètres derrière l'épave car les poissons peuvent se balader assez loin en attente des proies prises au piège dans le courant. Tout crustacé qui se décroche de l'épave ne pourra nager contre le courant et arrivera dans la gueule d'un carnassier. Cela peut être le cas de vifs, céphalopodes ou encore mollusques bivalves.

Les épaves sont fascinantes, d'abord par leurs histoires, mais aussi par les poissons qui les peuplent. Il faut braver la mer de nombreuses fois pour bien connaître son secteur, car ces coins de pêche mystérieux peuvent se montrer aussi fructueux que désertiques sans que l'on puisse donner d'explications scientifiques. La pêche, même sur ces zones de rassemblement de poissons, garde toute sa saveur en mariant la technicité et la chance, ce que d'autres sports ne peuvent apporter. ■